

Direction de la recherche, des études,  
de l'évaluation et des statistiques

Centre d'analyse stratégique

*Bien-être*  
des *jeunes enfants*  
dans l'accueil et l'éducation  
en France et ailleurs

Actes du colloque

10 et 11 octobre 2011



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Premier ministre

MINISTÈRE  
DE L'ÉCONOMIE  
ET DES FINANCES

MINISTÈRE  
DES AFFAIRES SOCIALES  
ET DE LA SANTÉ

MINISTÈRE  
DU TRAVAIL, DE L'EMPLOI,  
DE LA FORMATION  
PROFSSIONNELLE  
ET DU DIALOGUE SOCIAL

*Bien-être*  
des *jeunes enfants*  
dans l'accueil et l'éducation en France et ailleurs

Actes du colloque

10 et 11 octobre 2011

# Comment assurer la continuité psychique de l'enfant dans les différents milieux d'accueil et d'éducation ?

---

Sylviane Giampino

Psychologue petite enfance, psychanalyste, fondatrice et ex-présidente de l'Association nationale des psychologues pour la petite enfance (A.NA.PSY.p.e.)

Aborder la thématique de la continuité aurait pu m'amener à produire un exposé sur les besoins des enfants qui ressemblerait à un cours de psychologie. Mais pour prendre en compte le contexte dans lequel nous nous trouvons, à savoir l'invitation de la DREES et du Centre d'analyse stratégique, j'ai choisi d'approcher ce sujet sous un autre angle : quelle conception de l'enfance est à l'œuvre quand nous tentons de penser et d'organiser l'accueil et l'éducation des enfants de moins de 6 ans ? Pour ce faire, je vais essayer de dresser une sorte de parcours des obstacles. En effet, je m'intéresse à ce sujet depuis trente ans, et je constate qu'à ce jour, ce qui domine n'est plus l'avancée par la mise en débat, mais les allers-retours. Plutôt que d'occulter telle problématique au profit d'une autre, je préfère souligner le lien existant entre la continuité de ce qui est offert à vivre au jeune enfant et notre conception de son évolution et de sa place dans la société.

## L'accueil de la petite enfance : une quadrature du cercle

L'accueil de la petite enfance et les éducations premières représentent une quadrature du cercle au sens propre du terme. Il s'agit en effet d'une problématique à quatre dimensions entre lesquelles les articulations assurent continuité et cohérence.

La dimension psychologique du développement du petit enfant, c'est-à-dire ses processus d'individuation, de séparation et de socialisation, est en interférence permanente avec la dimension sociologique qui prend en compte les besoins des familles et les modes de vie. La dimension politique oriente la question de la petite enfance sur fond d'égalité des chances, d'égalité hommes-femmes, et d'articulation entre vie personnelle, professionnelle et sociale. Enfin, la dimension éducative oblige à penser les choix en matière d'accueil du petit enfant et d'école maternelle tantôt sur le versant des valeurs et des projets (éveil, créativité, découverte de soi et de l'autre), tantôt sur le versant plus opérationnel et chiffré qui se pose dans les termes suivants : pour que les parents puissent faire face à leurs obligations professionnelles et assumer leur mode de vie, les enfants doivent être accueillis par tous les moyens. Il s'agit, certes, d'une réalité, mais nous ne pouvons pas nous limiter à cette motivation importante pour faire valoir la nécessité de « solutions » nombreuses et

variées. Cette dernière approche invite à répondre à des besoins, mais aussi à se demander de qui ils émanent. Les familles traversent des ruptures dues à l'instabilité du travail, du logement, et du couple.

Il paraît également opportun de préciser que les modes d'accueil et d'éducation, s'ils sont considérés du côté de l'enfant, impliquent une vision assez différente d'une approche centrée sur le service aux familles. Il me semble que la philosophie de l'accueil des tout-petits se rapproche de celle des sociétés de services, et que la pédagogie de l'école maternelle n'est plus dans le « pré », qu'elle perd sa vocation préscolaire. Les parents ne s'y trompent pas et ils s'angoissent, pressent leurs enfants ou perdent confiance dans les institutions. Je rappelle d'ailleurs que la France, à l'inverse d'autres pays européens, n'a pas décidé d'exclure les modes d'accueil de la directive européenne relative aux services<sup>1</sup>. Dans cette logique, l'organisation des modes d'accueil de la petite enfance risque d'être soumise aux besoins familiaux. Cette conception est recevable et nécessaire, mais seulement dans un cadre strict. Les parents eux-mêmes sont soumis aux problématiques du travail, du manque de travail, et des dérégulations dont il fait l'objet. Les rythmes individuels, sociétaux, culturels se désynchronisent. Des méthodes gestionnaires de régulation sont employées dans l'illusion de remédier à cette situation. Cependant, je constate que la pression s'accroît, malgré l'évolution des modes d'accueil et la variété des dispositifs mis en place.

Je crains que nous ne transformions la garde des enfants en une variable d'ajustement à des contradictions sociétales. L'idée se répand ainsi qu'à chaque âge devrait convenir un mode d'accueil et d'éducation, cela conjugué à l'idée qu'à chaque besoin des parents, l'enfant doit s'adapter. Même l'étude de la question du bien-être, à laquelle elle est censée se référer, nous insère dans ce présent-là et risque de nous renvoyer à une conception de l'accueil étape par étape, ce qui est par nature vecteur de discontinuité. La création récente, dans des écrits politiques, d'une sorte de nouvelle catégorie d'âge, à savoir celle des enfants de 2 à 3 ans, tend de plus à renforcer les discontinuités dans les représentations comme dans les mesures prises.

La situation a certes évolué depuis trente ans, mais je ne peux que constater qu'elle ne s'est pas modifiée autant qu'elle aurait pu et aurait dû l'être. Les parents n'ont toujours pas de choix réel du mode de garde, qui est l'un des actes premiers de parentalité dans le social. Il existe toujours un grand écart entre l'offre et la demande, les mêmes clivages entre mode d'accueil individuel et collectif, la même césure entre les enfants jusqu'à 3 ans et les enfants de 3 à 6 ans. Il s'agit là du cœur de mon propos. Je m'inquiète en effet de voir la petite enfance de plus en plus abordée comme la grande enfance<sup>2</sup>. Je me félicite donc que le présent colloque se soit attaché à considérer la petite enfance comme allant jusqu'à 6 ans. Pour ma part, j'estime qu'elle prend fin plutôt aux alentours de l'âge de 5 ans.

## Les repères nécessaires à la qualité des modes d'accueil et d'éducation de la petite enfance

La question de la petite enfance est difficile à penser, car nous ne pouvons faire appel à notre expérience personnelle. En effet, les premières années de la vie sont frappées par l'amnésie infantile, cette sorte de « continent noir » qui recouvre nos premières expé-

1. Par le rapport du 5 février 2010 - qui vaut transposition de la directive services pour le marché intérieur (dite directive Bolkestein) de l'Union européenne - l'ensemble du secteur de la petite enfance (crèches, haltes-garderies) et de l'aide à domicile, inclus dans la directive, entre donc désormais dans le champ de la concurrence européenne. À ce jour, la France a refusé la possibilité (permise par la directive) d'inscrire les modes d'accueil comme exception à la règle.

2. « Y a-t-il encore une petite enfance ? Le bébé à corps et à cœur », Colloque des 25 ans de l'A.NA.PSY.p.e, mars 2012. Actes à paraître aux éditions Érès sous la direction de S. Giampino.

riences. Tout adulte qui se penche sur les trois premières années de l'enfance se heurte à une sorte d'écran de la mémoire consciente qui génère une surface de projection où vont s'imprimer toutes sortes de scénarios imaginaires sur ce qui est bien pour les enfants. Chacun va recréer son cinéma avec plus ou moins de talent, de conviction, de légitimité. Force est de constater que dans la multiplicité des points d'entrée dans la réflexion sur l'accueil et l'éducation, les outils de pensée, la raison et la clairvoyance font parfois défaut, laissant place aux postures idéologiques, subjectives, parfois aux croyances, qui s'engouffrent là où l'on souhaiterait du rationnel et une meilleure connaissance des spécificités psychologiques de la période nommée « petite enfance ». Tout cet ensemble produit des discours contradictoires aussi bien des parents, des professionnels et des spécialistes que des financeurs et décideurs politiques. Or, les injonctions contradictoires génèrent forcément des incohérences, des discontinuités.

Là est donc l'enjeu et la difficulté. Les enfants de moins de 5 ans ne répondent pas à l'environnement selon les mêmes coordonnées mentales que les enfants plus grands. La question demeure de savoir ce qui serait « le mieux » pour les jeunes enfants. Quels que soient les modes d'accueil et d'éducation, certains repères sont nécessaires afin d'assurer la continuité psychique de l'enfant. Je vous propose cinq repères pour guider la réflexion et la décision qui s'appliquent aussi bien aux modes d'accueils collectifs qu'individuels, que ceux-ci soient de gestion publique, associatifs, ou privés<sup>3</sup>.

En premier, l'accueil et l'éducation doivent être « personnalisants » pour l'enfant. Mais pour ce faire, ils doivent l'être aussi pour les professionnels qui, alors, seront plus aptes à être « personnalisants » pour les parents, et réciproquement. C'est une spirale relationnelle ascendante.

Ensuite, un mode d'accueil et d'éducation se doit de protéger la sécurité affective des enfants et d'assurer leur continuité psychique et affective. Dans un contexte de séparation, les enfants doivent pouvoir disposer d'appuis psychologiques stables et compétents, et retrouver du « papa » et du « maman » dans les lieux d'accueil. « Mamaïser les crèches », tel était le conseil de Françoise Dolto. Les professionnels parlent aux enfants de leurs parents absents et les parents valident les liens entre les enfants et les personnes qui s'en occupent.

Troisième repère, les personnes, les environnements proposés aux enfants doivent encourager leur vitalité découvreuse. Les enfants sont des découvreurs curieux et entreprenants. On appelle cela, plus savamment, la pulsion épistémophilique. Grandir exige d'expérimenter les objets, les lieux et les liens. C'est aussi provoquer l'autre, se jouer des limites.

Le quatrième critère est le respect de la dignité. Il peut paraître surprenant de demander que les tout-petits enfants soient entourés d'adultes qui respectent leur dignité. Mais il est aujourd'hui bien connu que certains enfants y sont particulièrement sensibles et que cela passe par le corps et les mots qui les touchent. Le tout-petit absorbe le sens des mots qui lui sont adressés. Ce qui est pensé et dit de lui, de sa famille, de sa culture, induit des résonances affectives dont le corps se fait l'écho. D'autant plus qu'il est jeune, le corps d'un petit est son espace psychique. Il est à la fois espace et contour de sa personne encore mal définie pour lui-même.

Cinquième et dernier point, les enfants doivent être accompagnés par des présences civilisantes. J'entends par là que les adultes doivent s'attacher à conserver une position claire en fonction de la place réelle et symbolique qu'ils occupent pour les enfants. Nous touchons ici aux problématiques de la place des familles et de leurs rapports avec les professionnels, ainsi qu'à celles du positionnement des services et des institutions.

3. Ces critères sont développés dans Giampino S., 2007, « Confier ses enfants, la qualité est une priorité » in Giampino S., ed. 2007, *Les mères qui travaillent sont-elles coupables ?* Paris, Albin-Michel, chapitre 13, p. 181-201.

## Les enjeux psychiques de la continuité pour les enfants

S'agissant des enjeux psychiques de la continuité, je souhaite attirer votre attention sur trois réalités psychologiques incontournables quand il s'agit de très jeunes enfants.

- Plus l'enfant est jeune, plus l'entrelacement somato-psychique est important dans ce qu'il vit. C'est l'enjeu de stabilité et de permanence du Soi.
- Il ne faut pas confondre l'intelligence de l'enfant et ses performances. Le rapport au sens est imbriqué dans les acquisitions motrices et les apprentissages cognitifs.
- La précipitation, symptôme moderne du « toujours plus tôt » et du « toujours plus vite » installe justement des instabilités dans les bases premières de la personnalité et dans le rapport aux autres.

## Quelle permanence du sentiment de la continuité d'exister chez le jeune l'enfant ?

Il s'agit de veiller sur l'entrelacement somato-psychique, et la permanence des liens affectifs. Comme cela a été posé précédemment dans le critère de qualité « respect de la dignité », plus l'enfant est jeune, plus le corps est psychique. Les personnes qui accueillent les enfants sont souvent les premiers représentants du monde extérieur à la famille. Ils représentent la société, et sont agents de séparation et de socialisation. Ils interviennent au plus profond des êtres, là où les bases se structurent. Je ne développerai pas les enjeux de la séparation entre les enfants et les parents, car vous en avez tous connaissance. L'enjeu de continuité ? L'enfant doit se sentir le même quels que soient les personnes qui l'entourent et les lieux dans lesquels il évolue. Pour ce faire, tous ceux qui entourent l'enfant doivent maintenir vivante la confiance en la continuité de son lien avec ses parents absents. Les soins, les attitudes éducatives qui s'adressent à lui transmettent les sentiments et les positions, le rôle et la place de celui qui s'occupe de lui. L'enfant pressent des frontières qu'il ne mentalise pas encore, celles du corps, du psychisme, de l'intime, du monde intérieur, du monde extérieur. Il est à la recherche de sa personne, et découvre des sensations, des sentiments, des comportements dans ses liens aux autres. Ajoutons cet autre enjeu majeur sur la continuité psychique des cinq premières années dans les lieux d'accueil et d'éducation : les professionnels qui entourent les enfants sont, avec la famille, les premiers accompagnateurs du questionnement d'un petit humain qui se découvre fille ou garçon, et doit en conscientiser les déclinaisons pour son devenir.

## La socialisation d'un tout-petit peut-elle risquer une normalisation prématurée ?

Les jeunes enfants sont actuellement piégés dans les mailles d'une contradiction entre le désir de sécurité et la poussée adaptative, d'une part, le désir d'être autonomes et créatifs, d'autre part. Devenir un être socialisé suppose d'apprendre à ne pas se fondre dans un groupe ano-nyme. Les personnes étrangères aux parents peuvent très facilement conditionner les très jeunes enfants, mais on sait que les forçages précoces fondent des insécurités affectives. Nous savons également aujourd'hui que, parce qu'ils sont immatures et dépendants, intelligents et clairvoyants, les enfants sont fragilisés par une trop grande pression. La question est de savoir quelles vont être leurs réactions dans un contexte marqué par le désir de précocité, c'est-à-dire lorsqu'il leur est demandé trop tôt et trop vite d'apprendre, d'acquiescer et de se transformer de plus en plus en fonction d'attentes normées sur des acquisitions comportementales et des apprentissages formels et évalués.

La construction de l'altérité – on parle couramment de socialisation – consiste à construire en soi ce qu'est l'autre et le rapport à l'autre. C'est un processus de développement dont les étapes ne peuvent être comprimées. L'enfant doit se construire un premier niveau de représentation : il y a « moi », il y a « l'autre » et moi je ne suis pas « l'autre ». Cette différenciation étant inscrite, le chemin reste très long avant que l'altérité ne devienne la capacité à accepter que l'autre puisse sentir et réagir différemment de soi, mais qu'on peut faire comme lui, faire comme les autres. Pendant toute cette période que l'on appelle la petite enfance, l'enfant est un explorateur, découvrant le formidable espace d'expérimentation que représente la relation aux autres. Comment fonctionne cet objet qu'on appelle un autre ? Si je crie, est-ce que l'autre viendra ? Si je frappe, est-ce que l'autre criera ? Les adultes ont parfois du mal à comprendre que l'enfant n'agit pas ainsi par manipulation relationnelle, mais accomplit un travail fondamental dans sa construction. Une éthique de la poussée à se développer prend chez l'enfant la forme du besoin d'expérimentation relationnelle. À travers les autres, il cherche la réponse à sa question : Comment ai-je le pouvoir de transformer l'état de ceux qui sont autour de moi ? Au milieu de tous ces autres, est-ce que je resterai encore l'unique pour au moins quelqu'un ?

### La précipitation des acquisitions : au détriment de la continuité du développement ?

De plus en plus, les professionnels de la petite enfance parlent d'enfants agités, qui manquent de concentration. Certains enfants qui rencontrent des difficultés d'apprentissages scolaires disent qu'ils ont l'impression qu'en leur transmettant des connaissances, les enseignants veulent « pénétrer » dans leur tête, les obliger, les formater à penser. Ils ressentent l'enseignement comme un contrôle mental sur leur vie interne. On peut se demander s'il n'y a pas là un résidu de premières expériences d'apprentissage spontané dérangé, s'ils n'ont pas manqué de ce précieux temps pour construire leurs contours psychiques, avant de vouloir les conditionner à manger proprement, modeler, dessiner, parler comme cela et pas autrement. Trop tôt de façon trop rigide.

Dans l'actuelle course à la précocité, les enfants sont poussés de plus en plus tôt vers des attitudes de grands. Aujourd'hui, on pourrait dire que des « gros mots » apparaissent dans le domaine de la petite enfance : l'enfant doit apprendre à respecter les limites, il doit apprendre à supporter les frustrations, il doit s'adapter, et il doit gérer ses émotions. Les enfants de 2 ans sont de plus en plus considérés comme des « pré-élèves ». La tendance obsessionnelle gagne du terrain sur la petite enfance. Les activités motrices libres sont réduites dans les crèches, de même que les jeux libres, les méthodes actives dans les écoles maternelles. Les expérimentations, les jeux corporels, les bruits, les jubilations, les souillures, sont traqués. À chaque étape est pensée l'étape suivante : à la crèche préparer la maternelle, à la maternelle le primaire, etc. Les petits enfants n'en peuvent plus d'être propulsés en avant par l'anxiété du futur que les adultes portent en eux. Un enfant a besoin de s'installer dans l'ici et le maintenant de son être. C'est de cette manière que la continuité peut être assurée.

Sous l'empire du « trop tôt » et du « trop fort », l'enfant n'intériorise pas les règles, les interdits, et les connaissances. Il les incorpore. Il avale, s'il en est au stade oral, il encaisse s'il en est au stade anal et il s'autodévalue ensuite. On cherche trop tôt pour son évolution, à enseigner, par la répétition, le conditionnement ou la crainte, des attitudes, des connaissances normalisées. Il arrive peut-être que des enfants agissent en fonction de ce qui leur est inculqué, mais sans passer par la chaîne expérimentation – essais – erreurs – affects – sens. Or, ces chaînes intermédiaires, qui ne sont pas toujours visibles, mais indispensables requièrent du temps libre. Cela rend pensables et intelligibles à l'enfant lui-même les acquisitions qu'il fait. Faute de respecter ces étapes, les adultes apprennent aux enfants à agir et à se comporter sans penser. Ils posent ainsi les bases de pathologies de l'agir, d'inhibitions à apprendre, par refus d'accepter

ce principe chez les petits : les jeunes enfants ont besoin de désordonner le monde pour comprendre comment il s'ordonne. Trop de pression adaptative entrave les processus de subjectivation qui devraient être les moteurs du désir d'apprendre et du désir de socialisation.

## La continuité psychique des enfants quand les parents sont objets de contradictions ?

Comment ne pas faire le lien entre la continuité pour les enfants et la cohérence des formes de pensées, de sentiments, et d'éducation dans lesquelles ils évoluent ? Incohérence à désigner, et cohérence à retrouver sont d'autant plus utiles que les enfants grandissent dans un monde très contradictoire.

Les familles sont de plus en plus affectives et sensibles aux enfants. De plus en plus de parents sont à l'écoute, parlent à leurs enfants dès la naissance et même avant. Les effets positifs sont tangibles : les jeunes enfants sont précoces, plus ouverts sur le monde, expressifs. Quelle que soit leur composition, les familles actuelles se structurent autour de valeurs relationnelles à forte composante affective, mais parfois au détriment de leur fonction socialisante. En effet, elles ont peur de tourner l'enfant vers le grand monde, l'extérieur qui leur fait peur à elles aussi. Or, pour grandir, l'enfant doit être tourné, invité vers l'extérieur et le futur. Il doit également « désidéaler » sa famille afin d'idéaliser la société, et partir à la conquête de celle-ci. Or, ces postures font aujourd'hui l'objet d'une rétroversion. Les enfants sont poussés à être performants intellectuellement, mais dépendants affectivement.

Ajoutons à ce tableau que la maîtrise éducative des parents entre en compétition avec l'agressivité de la pression consommatoire, médiatique et technologique dont les enfants sont de plus en plus jeunes les cibles. Enfants désirés et investis, mais par des adultes de plus en plus pressés et anxieux pour eux et pour leur avenir. Alors sans le savoir, pour se rassurer, ils exercent une pression sur les tout-petits. Cette pression à évoluer conformément aux idéaux sociaux est renforcée comme nous l'avons évoqué, par la surstimulation de compétences cognitives au détriment des attitudes de réassurance relationnelles, du calme, du silence. En effet, les relations parents-enfants se pédagogisent. L'angoisse du futur transite par le surinvestissement du scolaire. Cela, associé à l'accélération désynchronisée des modes de vie et de relation, a des effets anxiogènes pour l'enfant. La continuité affective est assurée par des parents qui peuvent exercer leur fonction de sas, fonction de passeurs rassurés et rassurants entre le monde intime personnel et le grand monde social. Ce n'est pas le cas quand le social joue la symphonie de l'insécurité, de la crise, du désenchantement, climat de grisaille qui enrobe les tout-petits et qu'ils absorbent. Assurer la sécurité d'un enfant consiste à lui donner progressivement les moyens de se protéger et de se lancer lui-même. Protéger sa vitalité, c'est encourager son autoconservation, et donner de l'élan à son désir de vie.

## La continuité psychique est une forme de prévention humanisante

J'attire ici brièvement l'attention sur le débat ouvert sur la prévention psychique en petite enfance depuis fin 2005. Les structures d'accueil et de premières années de vie scolaire doivent être professionnalisées et pluridisciplinaires, c'est un consensus, mais ce n'est pas une réalité. Dommage, car ce pourrait être en outre des lieux de prévention au niveau du développement de l'enfant, sur le plan médical ainsi que sur le plan social. Des lieux de petite enfance peuvent servir la prévention médicale primaire lorsque l'évolution de l'enfant suscite une attention avisée, lorsque les personnels médicaux et paramédicaux y sont présents et proposent leur disponibilité, à l'écoute des expressions des enfants et des questions des parents auxquelles

des réponses personnalisées sont données. Mais cela se raréfie. L'effet de prévention sociale des services d'accueil et d'éducation de la petite enfance est le fruit de la mise en lien des pa-rents entre eux et avec des institutions. Si ces premières expériences sont positives, les parents prennent confiance en eux, créent des complicités et des entraides pour eux et entre les en-fants. De plus, la confiance ainsi nouée avec les institutions et les professionnels servira de base d'appel en cas de problème. Quelqu'un qui sait demander est déjà quelqu'un qui augmente ses chances de trouver recours.

Concernant le développement de l'enfant, les services de la petite enfance peuvent avoir un effet de prévention, car il est possible d'y intervenir tôt dans l'apparition du mal-être des enfants. À condition toutefois de renoncer à l'illusion de dépister les petits agités et les futurs asociaux, voire délinquants, mais de penser la prévention dans une approche prévenante<sup>4</sup>. Une prévention d'inspiration humaniste, qui reconnaît la singularité et la liberté du développement de l'enfant autant que celles des processus de parentalité. Une prévention en rhizomes, par allusion au réseau, mais en profondeur, en finesse, et universaliste. Elle ne vise pas tel trouble ou telle population, mais se décline en trois registres possibles : l'accompagnement des enfants et les familles dans les soucis de leur vie quotidienne, le soutien dans les aléas de la vie susceptibles de perturber (divorce, situations difficiles de travail, etc.), et enfin l'aide face aux accidents de la vie<sup>5</sup>. La continuité pour l'enfant, c'est que ceux qui veillent sur son développement et sa santé le connaissent aussi pour autre chose, et le connaissent, lui et sa famille, suffisamment pour ne pas voir une pathologie ou des troubles là où il n'y en aurait pas.

Afin de renforcer l'homogénéité des pratiques de prévention et de systématiser des programmes, la tentation est grande en ce moment de développer des outils, des méthodes et des protocoles standardisés et généralisables. Là aussi, le débat est ouvert. Certains sont en quête du Graal : la prévention systématique et de masse des difficultés psychologiques des enfants. Ils recherchent le plus « efficace »... Le débat sur les méthodes et les programmes de prévention précoce est important car toute méthode repose sur une philosophie de l'enfant dans la vie et dans sa vie. Bien évidemment, il existe un consensus autour de l'idée que les professionnels et les institutions ont besoin d'outils. Cependant, il se décline en deux positions contradictoires. D'une part, les outils peuvent être considérés comme servant à soutenir l'agilité de pensée et de créativité. D'autre part, ils peuvent être envisagés comme permettant une homogénéisation. La première position est un projet d'éducation qui favorise la singularité des parcours et l'ouverture des groupes à l'hétérogénéité. La seconde est porteuse d'un rêve d'uniformisation qui pourrait virer au cauchemar du formatage. Derrière se glisse parfois l'idée que l'enfant est un organisme programmé, programmable ou reprogrammable.

## Avec des tout-petits, la professionnalisation comprend l'implication affective retravaillée

Il est évident que les professionnels de la petite enfance doivent être formés, encore que le qualificatif mériterait quelques précisions. S'occuper des tout-petits, c'est accepter de se laisser toucher, à tous les sens du terme, et accueillir la question du plaisir. La posture profonde du métier réside dans l'accueil du vivant, dérangeant, débordant et inattendu de la petite enfance. Dans les milieux de l'accueil et l'école maternelle en France – longtemps enviés à l'étranger, un saut qualitatif avait été franchi lorsque avaient été découverts les bénéfices de la liberté de mouvement, l'importance de la création, de l'expression, de la

4. Collectif Pasde0deconduite pour les enfants de 3 ans, 2012, *La prévention prévenante en action*, Ramonville-saint-Agne, Érès.

5. Giampino S., Vidal C., 2009, « Prévenir n'est pas prédire » in, *Nos enfants sous haute surveillance : Évaluations, dépistages, médicaments...*, préface d'Axel Kahn, Paris, Albin-Michel, chapitre 3, p. 81-112.

découverte par l'expérience, lorsqu'on a pris conscience que l'enjeu est de mobiliser le désir de faire et d'apprendre. Il nous faut aujourd'hui aller plus loin. Les questions pédagogiques doivent être adossées à celles des spécificités de la relation. En effet, nous constatons que l'une des spécificités de la petite enfance est que les tout-petits désordonnent aussi l'organisation du désordre qui leur est concédée. Ce faisant, ils désordonnent considérablement les adultes qui prennent soin d'eux. Et c'est là que les professionnels qui s'occupent des petits font face à des problématiques qui sont différentes de celles des professionnels s'occupant de plus grands. Pour bien s'occuper des jeunes enfants, il faut pouvoir se laisser atteindre, toucher, interpeller, bouleverser par un enfant ou un groupe d'enfants sans pour autant perdre le cap, l'intelligence de la situation.

Je voudrais poursuivre par ce qu'on appelle le climat émotionnel dans certains endroits ou les mécanismes inconscients dans d'autres. Il existe un univers interne, su et insu chez tout être humain. Chez les enfants de moins de 5 ans, les mécanismes sont spécifiques. Mais il y a aussi un monde interne aux adultes qui s'occupent des tout-petits. Ce que chacun vit est noué à son histoire, à ce dont il se souvient, mais aussi à ce dont il ne se souvient pas. Les professionnels se retrouvent à comprendre les enfants sans pouvoir se souvenir de ce qu'ils ont vécu au même âge. Et pourtant, ce vécu archaïque de leur première enfance est agissant sur leur façon de travailler. Ils sont donc obligés de développer des compétences inattendues, des capacités de fragilisation affective temporaires et nécessaires. Il ne suffit pas d'être professionnel, formé, pour avoir avec les enfants des postures relationnelles bienveillantes et socialisantes. Les professionnels doivent en permanence travailler leur place et leur désir, leur ressenti provoqué par les liens avec les enfants et leurs parents : qu'est-ce que je ressens ? Pourquoi cette fatigue, cette irritation sans raison apparente ? Qu'est-ce que je pense de ce que je fais ? D'où me vient le sens que je donne à ma façon de travailler ? Comment et avec qui puis-je le repenser pour évoluer ? Cette question est centrale : avec qui d'autre puis-je penser mon travail ? Car les tout-petits ne devraient pas être confiés à des professionnels qui se sentent trop seuls, isolés, incompris ou mal considérés. L'esseulement d'un professionnel peut créer une discontinuité du lien et de la disponibilité à l'enfant. C'est pourquoi la formation initiale ne saurait suffire et remplacer les réunions, les réflexions à plusieurs, les soutiens à la pratique.

\*\*\*

Je terminerai sur ce constat que les jeunes enfants sont des « ralentisseurs humanisants », car ils ne fonctionnent pas comme les grands. Ils réclament de l'espace. L'éthique du grand-dir est celle du déploiement. Un enfant n'est pas un objet pratique, il n'est ni facile ni simplifiable. Il demande à ceux qui s'occupent de lui du temps, de la profondeur, du sens, de la pensée, de l'imagination et de la liberté. Les tout-petits sont en cela humanisants pour les adultes, les parents et les professionnels qui se tiennent au plus près d'eux. À condition, cependant, que ceux-ci ne soient pas aux prises avec des contradictions intenable, au point de penser que ce sont les enfants qui sont intenable. La continuité psychique, c'est aussi un certain rapport à la vérité, celle par exemple de la continuité entre ce que l'on est devenu avec l'enfant qu'on a peut-être été, ou de celui qu'on n'a pas pu être. Mais c'est une autre histoire.